

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Evelin Aher

Les valeurs attendues des livres primés

Mémoire de licence

Sous la direction de Tanel Lepsoo

Tartu 2018

Table des matières

Introduction	3
I partie	
1. La fonction des récits	6
2. Évaluation littéraire et valeur littéraire	7
II partie	
1. Les sentiments et émotions du lecteur	10
1.1. Les sentiments et les émotions négatives	11
1.2. Les sentiments et les émotions positives	12
1.3. Conclusion.....	14
2. Le style de l'écriture.....	15
2.1. Conclusion.....	17
3. L'art de raconter des récits	19
3.1. Conclusion.....	22
4. L'importance du sujet	23
4.1. Conclusion.....	25
5. La réalité dans les livres primés	27
5.1. Conclusion.....	30
Conclusion	31
Bibliographie.....	36
Le corpus d'étude.....	37
Resümee	41

Introduction

L'attribution de prix littéraires est un événement qui attire beaucoup l'attention du public et la couverture médiatique dans l'ère littéraire actuelle. Distribution des prix littéraires est toujours un grand événement qui attire beaucoup d'attention. La période la plus active de la vie littéraire en France est pendant ce qu'on nomme « la rentrée littéraire ». Elle se déroule entre fin août et début novembre. Dans le monde littéraire, c'est un moment où les éditeurs parlent de leurs auteurs et promeuvent l'énorme masse de nouveaux livres alors que les nouvelles littéraires reçoivent beaucoup d'attention dans les médias. Certains des plus grands prix littéraires, tels que le Prix Goncourt, le Grand Prix du Roman de l'Académie Française, le Prix Médicis, le Prix Renaudot et le Prix Femina influencent l'œuvre littéraire et, en particulier, de son auteur.

Le plus ancien, le plus prestigieux et le plus connu est le Prix Goncourt, fondé par l'écrivain français Edmond Huot de Goncourt en 1892. Le prix a été créé pour offrir aux nouveaux auteurs talentueux un prix qui leur permettrait d'écrire un deuxième livre. Le prix est décerné par un jury composé de dix membres de l'Académie Goncourt, qui sont tous des écrivains. L'académie a décerné le Prix Goncourt chaque année en décembre depuis 1903. En ce moment, 114 prix littéraires ont été distribués. Les lauréats remarquables sont Marcel Proust (*À la recherche du temps perdu*), Simone de Beauvoir (*Les Mandarins*), André Malraux (*La Condition humaine*) et Marguerite Duras (*L'Amant*).

Le prix Goncourt, créé pour récompenser chaque année « le meilleur ouvrage d'imagination en prose, paru dans l'année » est attribué à un roman. Le prix lui-même est un chèque de dix euros ; cependant, ce prix symbolique a des conséquences grandes : l'auteur du livre devient un héros national (qui a des admirateurs et des ennemis), le livre se vend à des centaines de milliers d'exemplaires, l'intérêt des éditeurs étrangers pour l'achat des droits de traduction pour la publication des œuvres futures est garanti.

Bien que les prix littéraires reçoivent beaucoup d'attention, il n'y a peu de recherches sur ce sujet. Le but de ce travail est d'analyser les opinions des critiques et des lecteurs sur les livres qui ont remporté le prix littéraire Goncourt et d'explorer, à travers leurs

opinions, les éléments considérés comme importants pour les livres primés. Le résultat du travail est de découvrir quelles sont les valeurs attendues que les critiques et les lecteurs apprécient lorsqu'ils lisent un livre. La définition de *valeur* selon le dictionnaire du Larousse est « ce qui est posé comme vrai, beau, bien, d'un point de vue personnel ou selon les critères d'une société et qui est donné comme un idéal à atteindre, comme quelque chose à défendre. » (Larousse)

Sylvie Ducas a écrit dans son article « *Ce que font les prix à la littérature* » : « ...une littérature originale, exigeante, voire difficile [est] totalement invisible dans l'espace médiatique actuel (Ducas 2014 : 70). »

En parlant de l'avalanche des prix littéraires qu'elle se rapporte à ère numérique, elle écrit : « Ce n'est pas qu'on cesse de croire en la valeur esthétique comme en une essence éternelle totalement illusoire qui inquiète, mais qu'elle ne soit plus prioritaire dans les débats sur les palmarès des prix, talonnée par d'autres types de valeurs (marchandes, utilitaires, corporatistes, éducatives, ludiques) qui se soucient peu du devenir de la littérature (Ducas 2014 : 72). »

Ce que Sylvie Ducas nous dit, est que la littérature originale n'est plus visible dans l'espace médiatique actuel. Elle dit que d'autres types de valeurs sont devenus une priorité et la valeur esthétique a été laissée de côté.

Ce travail est basé sur cette observation. Nous examinons si la littérature originale est devenue invisible et si les gens n'apprécient plus les catégories qui étaient importantes plus tôt. Pour examiner quelles étaient les catégories qui étaient importantes, nous utilisons l'article « *Le canon aux agrégations du XIX^e siècle* » de Martine Jey. On peut déterminer trois principaux domaines en enseignant la littérature du 19^e siècle (Jey 2014) : la morale et l'enseignement (en lisant une œuvre littéraire, nous devenons une meilleure personne) ; la sacralisation (les œuvres littéraires sont importantes et nécessaires) et la nationalité (l'œuvre littéraire doit rapprocher les gens).

Nous utilisons différentes méthodes de recherche dans ce mémoire de licence. Nous nous concentrons sur l'analyse qualitative et l'analyse de contenu du discours journalistique. Une analyse qualitative du contenu permet de se concentrer sur la signification principale du texte et l'analyse qualitative du contenu permet également d'analyser le contenu « caché ». Nous utilisons également l'analyse du discours, parce

qu'elle permet de savoir comment les gens utilisent le langage pour représenter la réalité et construire des idées sur le monde social. Nous nous intéressons à la fois au texte et au paratexte. Le corpus du travail est basé sur le discours journalistique en ligne.

Les livres suivants sont à l'étude dans ce travail : *L'Ordre du jour* d'Éric Vuillard (2017), *Chanson douce* de Leïla Slimani (2016), *Boussole* de Mathias Énard (2015), *Pas pleurer* de Lydie Salvayre (2014), *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre (2013), *Le Sermon sur la chute de Rome* de Jérôme Ferrari (2012), *L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni (2011), *La Carte et le territoire* de Michel Houellebecq (2010), *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye (2009) et *Syngué Sabour : La pierre de patience* d'Atiq Rahimi (2008).

Ce mémoire est divisé en deux parties. Dans la première partie, nous nous présentons les éléments théoriques nécessaires à notre analyse. Dans le premier chapitre, nous parlons des fonctions des récits. Puisque le but de ce travail est d'examiner quelles sont les valeurs que les critiques et les lecteurs jugent importantes en lisant un livre, il est également important de savoir pourquoi les gens lisent généralement des livres et quel est le but des histoires. Ce chapitre s'appuie sur l'ouvrage *Literary Theory* de Jonathan Culler, qui discute de la fonction des histoires. Dans le troisième chapitre, nous décrivons comment les gens portent un jugement critique et comment ils créent une évaluation. En écrivant ce chapitre, nous avons utilisé l'ouvrage *Contingencies of value. Alternative perspectives for Critical Theory* (1988) de Barbara Herrnstein Smith et son article «Value/Evaluation», paru dans *Critical Terms for Literary Study* de Lentricchia, Frank, McLaughlin (1995).

La deuxième partie du travail se concentre sur l'analyse des critiques de livres qui ont gagné le prix littéraire Goncourt. Nous examinons les éléments qui sont considérés importants par les critiques et les lecteurs. L'analyse est divisée en cinq chapitres. Dans chaque chapitre, nous soulignons les opinions des critiques et des journalistes et analysons une caractéristique que nous avons noté.

1. La fonction des récits

Les théoriciens littéraires discutent souvent de la fonction des récits. Les gens se racontent des histoires parce qu'elles sont racontables, parce qu'elles en « valent la peine ». Qu'est-ce que quelque chose qui fait que les histoires en « valent la peine »? Quelle est la fonction des histoires? (Culler, 1997 : 92-94)

a) Les récits donnent du plaisir, et cela, affirme Aristote, à travers leur imitation de la vie et leur rythme (Culler, 1997 : 92). De nombreux récits ont pour fonction d'amuser les lecteurs en donnant une nouvelle tournure aux situations familières. Ils nous donnent aussi du plaisir, car ils nous permettent d'échapper du monde réel au monde de la fiction.

Le plaisir du récit est associé au désir (Culler, 1997 : 92). Nous voulons savoir, nous sommes animés par le désir de savoir sous la forme d'une « épistémophilie » – un « plaisir éprouvé à acquérir un savoir » (Larousse). Nous voulons découvrir des secrets, connaître la fin, découvrir la vérité. C'est l'envie de maîtriser, le désir de dévoiler la vérité (la vérité toute nue).

b) Les récits nous enseignent le monde, nous montrant comment il fonctionne, nous permettant - à travers les dispositifs de focalisation - de voir les choses depuis d'autres points de vue, et de comprendre les motivations des autres qui nous sont en général opaques (Culler, 1997 : 93). Les lecteurs doivent être capables de comprendre et de se placer dans les histoires.

c) Les récits sont un puissant moyen d'internalisation de la critique sociale (Culler, 1997 : 93). Mais ils fournissent aussi un mode de critique sociale. Ils exposent les situations difficiles des opprimés, dans des histoires qui invitent les lecteurs, à travers l'identification, à voir certaines situations comme intolérables.

Les gens se racontent des histoires et ils lisent des histoires parce qu'ils sont bons. Nous lisons des histoires qui sont en « valent la peine ». Les histoires sont une forme fondamentale de la connaissance. Ils nous donnent la connaissance du monde. La connaissance a l'effet du désir. Nous voulons en savoir plus et si nous l'obtenons, cela nous fait plaisir.

2. Évaluation littéraire et valeur littéraire

Primer de la littérature est étroitement lié aux concepts « évaluations » et « valeurs ». Évaluer la littérature, cela signifie également évaluer sa valeur pour les autres.

La critique littéraire et théoricienne américaine Barbara Herrnstein Smith a écrit le livre *Contingencies of Value: Alternative Perspectives for Critical Theory* où elle se concentre sur l'évaluation des textes littéraires. Smith décrit comment nous prenons une décision d'évaluation du travail littéraire. Selon Smith, le jugement critique implique trois aspects. Nous évaluons (a) dans quelle mesure ce travail remplit une certaine fonction implicitement définie (b) pour un public spécifique, implicitement défini, qui (c) fera l'expérience de ce livre dans certaines conditions implicitement définies (Smith 1988 : 13-14).

Premièrement, nous évaluons dans quelle mesure ce travail remplit une fonction particulière - les effets qui peuvent être attendus de ce livre. L'acte d'évaluation découle donc d'une interprétation afin d'évaluer ce que le livre tente d'atteindre et dans quelle mesure il l'atteint. Nous essayons d'évaluer quel est ce *quelque chose*, ce qui rend ce livre bon ou mauvais.

Nous créons une évaluation non seulement pour nous, mais aussi pour les autres. Les jugements sont souvent faits pour un public. Selon la théorie de Smith, le public est composé de gens comme *nous*.

Quand nous lisons le livre, nous le faisons dans certaines conditions. Cela signifie que la réception du livre est toujours affectée par la communauté où nous vivons. Un jugement du livre que nous faisons est également fait dans les contextes sociaux, économiques et politiques. L'évaluation est influencée par la société, différents aspects sociaux, économiques et politiques. Selon Smith, notre expérience de la valeur du travail est équivalente à notre expérience du travail (Smith 1988 : 16).

Selon Smith, la valeur littéraire est un produit de la dynamique du système (Smith 1988 : 15). Parce que les lecteurs et les critiques ont des intérêts personnels, ils apprécient toujours la littérature d'un point de vue particulier. Toute valeur est le résultat de diverses choses interconnectées, donc, le produit de la dynamique du système.

Selon Smith, il existe deux types de valeurs : *les valeurs personnelles* et *les valeurs publiques*. La valeur personnelle est une valeur qui est importante pour quelqu'un à un moment donné, mais la valeur publique est une réputation, une histoire d'évaluations (Smith 1988 : 3). Le prix de littérature joue un rôle important dans les deux valeurs, il inclut à la fois les valeurs publiques et les valeurs personnelles.

Smith a souligné ainsi les formes et les moyens de l'évaluation littéraire (Smith 1995 : 181–182) :

- (a) évaluation initiale par l'auteur du livre - toutes les approbations et les rejets non-dits/tacites, les préférences et les évaluations ;
- (b) évaluations cachées, généralement non verbales, que quelqu'un fait pour lui-même ;
- (c) différentes activités d'évaluation implicites menées par différentes personnes et institutions qui publient, achètent, préservent, citent, traduisent, présentent, parodient, imitent le livre ;
- (d) le plus explicite, ouvert et verbal jugement de travail, qui a été fait, débattu et négocié dans les contextes sociaux informels ;
- (e) les formes d'évaluations institutionnalisées spécialisées, réalisées par des chercheurs plus ou moins professionnels, des enseignants, des critiques académiques ou journalistiques. Cela inclut des critiques de travail, des récompenses littéraires, des listes de littérature obligatoire, etc.

L'acte d'évaluation est le processus de lecture. Selon Smith, le processus d'évaluation commence lorsque l'auteur choisit des mots pour décrire son travail. Ensuite, diverses institutions font une évaluation, qui publient, achètent, traduisent, présentent ou parodient le travail. Par exemple, un éditeur décide si le travail vaut la peine d'être publié. Editer, acheter, traduire, présenter, parodier le travail façonne sa valeur dans la société. Ensuite, le lecteur lit ce livre qui est publié / traduit / parodié et fait une évaluation personnelle du travail. Finalement, les chercheurs, les professeurs ou les critiques académiques professionnels donnent de la valeur au livre et si le livre est en « valent la peine », ils utilisent ces travaux dans leurs études.

Primer de la littérature est une action hautement institutionnalisée, spécialisée et consciente. En priment de la littérature, les personnes spécifiques prennent le livre en considération et l'évaluent sur la base de critères spécifiques. Le but de primer de la littérature est d'évaluer, de mettre en évidence des valeurs.

L'analyse

Dans cette partie, nous nous concentrerons sur l'analyse des critiques de livres, qui ont gagné le prix littéraire Goncourt. Nous nous intéresserons à la manière dont les œuvres primées sont décrites et aux valeurs qui sont considérées importantes par les critiques et les lecteurs. En lisant les critiques des livres primées, nous notons cinq caractéristiques différentes dont les critiques et les journalistes parlent le plus souvent. Chaque chapitre analyse une caractéristique que nous remarquons. Nous nous concentrerons sur l'analyse qualitative du contenu et sur l'analyse du discours journalistique. L'analyse est basée sur le corpus d'articles de journaux en ligne.

1. Les sentiments et émotions du lecteur

Nous avons tendance à penser la lecture comme une activité passive. Cela pourrait être vrai physiquement, mais ce n'est pas vrai émotionnellement. En analysant les critiques des livres par les critiques et les lecteurs, nous pouvons voir qu'il est fréquent d'éprouver des sentiments et des émotions en lisant un livre. Beaucoup de lecteurs notent dans leurs commentaires qu'un livre donne lieu à des sentiments et des émotions qui peuvent être positifs ou négatifs.

Susciter des sentiments parmi les lecteurs, nous supposons, est l'un des principaux objectifs du livre. Évidemment, le bon écrivain ne veut pas que le lecteur ne ressente rien en lisant un livre. Quand nous lisons un roman, nous nous joignons à la trajectoire des personnages à travers le monde de l'histoire. Nous voyons le monde de leur point de vue et ressentons leurs émotions et leurs sentiments. Nous avons peur quand ils sont menacés, blessés quand ils sont blessés, heureux quand ils réussissent. Ces sentiments nous sont familiers en tant que lecteurs. Nous nous identifions à des personnages et cela démontre notre capacité d'empathie avec les autres.

Beaucoup de gens lisent des livres pour pouvoir vivre des événements sans y être réellement. Par exemple, les lecteurs peuvent sentir la poussée d'adrénaline lorsqu'un personnage dans le livre est poursuivi sans être réellement menacés eux-mêmes ou

comprendre un peu comment on se sent à gravir le mont Everest en étant allongé sur le canapé. Ils peuvent même passer du temps dans la fantaisie, ce qui est très difficile à faire sans l'aide de la fiction. En d'autres termes, en lisant, les lecteurs vivent par procuration.

Un autre raison pour lire est de faire l'expérience des pics et des vallées d'expériences profondes, mais rapidement, facilement, d'une manière accélérée et avec la plupart des parties ennuyeuses enlevées. Autrement dit, on peut ressentir de la joie et de la tristesse ou désespérer sans avoir à faire l'expérience de l'ennui ou la platitude de la vie quotidienne. La fiction offre aux lecteurs des voyages émotionnels et peut-être même la chance d'apprendre de ces expériences sans la souffrance et le temps qui accompagnent souvent de telles expériences lorsqu'elles se produisent dans la vie réelle.

La fiction engage donc nos émotions. Elle engage nos émotions comme si les événements arrivaient à quelqu'un avec qui nous sommes étroitement liés, mais pas directement à nous. Dans la littérature, nous ressentons l'angoisse de la défaite ou la joie de la victoire, mais dans un espace sûr. Dans cet espace, nous pouvons pratiquer l'empathie. Nous pouvons affiner nos capacités humaines de compréhension émotionnelle. Nous pouvons améliorer notre capacité à ressentir avec d'autres personnes qui, dans la vie ordinaire, peuvent sembler trop étrangères ou trop menaçantes pour susciter notre sympathie. Peut-être alors, quand nous retournerons dans nos vies réelles, nous pourrions mieux comprendre pourquoi les gens agissent comme ils le font, et réagir avec précaution, voire compassion, envers eux.

1.1. Les sentiments et les émotions négatives

Les livres primés donnent lieu à des émotions et des sentiments négatifs. Par exemple, un lecteur note que lire *Chanson douce* de Leïla Slimani lui fait ressentir de l'inconfort : « Un roman prenant, terrifiant (vous ne verrez plus les nourrices de la même façon) et haletant, qui m'a mise profondément mal à l'aise, ce qui, je présume, est le but premier de cette histoire magnifiquement mise en scène par Leïla Slimani. » Un autre mentionne aussi l'inconfort : « Beaucoup plus dérangeant qu'éprouvant, il exerce sur le lecteur une tension insidieuse et provoque davantage de malaise que d'excitation. »

Parmi les sentiments évoqués par les lecteurs, on note aussi la peur. Le président du Goncourt, Bernard Pivot, estime que le livre *Boussole* de Mathias Énard peut « faire peur » à certains lecteurs. *Bibliobs* mentionne un sentiment bouleversant dans le livre *Syngué Sabour* par Atiq Rahimi: « Tout est bouleversant dans ce livre. » On peut dire que nous recherchons des histoires; des histoires qui nous donnent une place pour mettre nos peurs. Les histoires qui effraient - pas seulement les histoires d'horreur, mais celles qui nous font ressentir de l'inconfort - nous donnent les moyens d'explorer les choses qui nous effraient.

Le journaliste Bernard Launois écrit dans *Auracan* à propos du livre *Au revoir là-haut* : « À n'en point douter, le lecteur se prendra également au jeu tour à tour, pour s'indigner devant la méchanceté ou encore être affligé devant la fatuité du lieutenant Pradelle. » Être indigné et affligé signifie des émotions fortes. L'indignation est le sentiment de colère et l'affliction est la peine profonde et la détresse.

Mais ces sentiments négatifs ne sont pas nécessairement malvenus, comme le affirme un lecteur qui aime qu'on joue avec ses jouer avec les sentiments: « L'auteure joue formidablement bien avec nos sentiments, toujours avec élégance et subtilité et j'ai adoré ! » La journaliste Valérie Marin La Meslée dans *Le Point* écrit à propos du livre *Pas pleurer* : « Ce n'est pas de froid, [...] mais d'émotion, qu'on tremble en refermant ce livre, acte d'amour filial, digne et beau. » Ici, le lecteur mentionne que l'émotion qu'elle a ressentie en lisant est si forte qu'elle la fait trembler.

1.2. Les sentiments et les émotions positives

Les livres primés donnent lieu à des émotions et des sentiments positifs. Lorsqu'on parle du roman *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre, on note le suspense. Dans *Franceinfo* il est écrit : « Auteur de polars, Pierre Lemaitre y tient le lecteur en haleine sur plus de 500 pages. » La critique littéraire Brigit Bontour dans *L'Internaute* indique un souffle puissant, l'admiration et l'audace : « Il est rare de lire un livre d'un auteur français avec un souffle aussi puissant et le lecteur ne s'y trompe pas qui avale d'une traite ces presque 600 pages et en ressort pantois d'admiration, lessivé par une telle

audace. » Le suspense dans une histoire garde la personne accrochée et c'est la raison pour laquelle les lecteurs continuent à lire.

Marine Landrot, dans *Télérama*, marque le sentiment sécurité et le support en lisant le roman *Le sermon sur la chute de Rome* de Jérôme Ferrari : « C'est un roman qui se désagrège à chaque page, et qui pourtant offre un grand sentiment de sécurité. Un livre meuble, fuyant, insaisissable, sur lequel on peut néanmoins prendre appui, pour avancer en confiance. Très vite, l'auteur nous happe par son écriture si profonde, proche des émotions, et pourtant pleine de recul... » C'est la sécurité émotionnelle que nous recherchons dans le livre. La sécurité est l'un des besoins les plus importants dans la vie.

Un lecteur dans son blog brouillons-de-culture.fr indique qu'il a été secoué, retourné et cueilli : « Cérébral et charnel, intellectuel et émotif, *Syngué Sabour* vous secoue, vous retourne, vous cueille d'un crochet au foie au détour d'une réflexion. » Nous pouvons voir que le livre est plein d'émotions et il fait réagir le lecteur de certaines façons.

Certains lecteurs remarquent que ce livre les a touchés. Dans *Bibliobs* il est écrit : « Enfin, ce livre m'a touchée d'une façon très personnelle également. Car, dans ces moments difficiles que je vis depuis janvier, j'aurais tant besoin d'une Syngué Sabour... [...] Et AtiqRahimi réussit tantôt avec pudeur, tantôt avec cruauté et crudité, à nous toucher sur le destin de ses femmes d'Afghanistan ou d'ailleurs. » Ici, le fait que le livre a touché personnellement le lecteur est très important. La touche personnelle est la qualité dominante de la littérature.

La journaliste Cécile Pellerin d'*ActuaLitté* a écrit que *Au revoir là-haut* déstabilise, étonne et exalte le lecteur. Elle écrit : « L'agitation est permanente, le suspense intense et si la mise en place de intrigue est peut être un peu lente (une bonne centaine de pages), ensuite le récit défile à vive allure, se déploie sans temps mort, passionne de bout en bout, déstabilise, étonne et exalte le lecteur. [...] Le lecteur s'amuse, palpète, jubile, traverse le roman avec plaisir et une délectation évidente. » Le journaliste nous dit que toutes les émotions que le livre fait sont associées au plaisir et à la joie. La lecture aime ces émotions.

1.3. Conclusion

On peut voir que les critiques et les lectures veulent qu'un livre donne lieu à des sentiments et des émotions. Des sentiments négatifs, les gens ont noté surtout l'inconfort, la peur, le bouleversement, l'indignation et l'affliction.

Les émotions et les sentiments positifs notables que les lecteurs et les critiques ont souligné sont le suspense, l'admiration, l'audace, la sécurité, le support, être touché, l'étonnement et l'exaltation.

La vie serait plus pauvre sans sentiments. Nous regardons la joie, l'amour, le désir et le plaisir dans la vie. C'est aussi une raison pour laquelle nous lisons des livres. Nous voulons sentir.

Avant tout, nous voulons que le livre suscite des émotions positives mais nous cherchons aussi des émotions négatives. Par exemple, nous lisons la littérature d'horreur. Nous voulons ressentir la peur, bien que cela soit considéré comme un sentiment négatif. Nous pouvons supposer que nous faisons cela parce que nous voulons satisfaire notre besoin affectif. Nous obtenons une expérience mentale, émotionnelle et esthétique à travers la lecture. Le livre doit plaire et influencer le lecteur. Susciter des sentiments parmi les lecteurs est l'un des buts importants du livre.

2. Le style de l'écriture

Une autre caractéristique notable parmi les commentaires des lecteurs est le style de l'écriture. La caractéristique que les critiques et les lecteurs soulignent souvent dans leurs commentaires et critiques est le style du roman. Le style dans la littérature est l'élément qui décrit les manières dont l'auteur utilise les mots - le choix des mots de l'auteur, la structure de la phrase, le langage figuré et la disposition des phrases fonctionnent ensemble pour établir l'humeur, les images et le sens du texte. Le style renvoie à la manière dont l'auteur décrit des événements, des objets et des idées.

Les critiques et les lecteurs ont identifié différents adjectifs en décrivant les livres primés par le prix Goncourt. Les adjectifs se divisent en deux groupes sémantiques différents :

a) les jugements généraux et impersonnels ;

Les adjectifs dans le premier groupe expriment un jugement général et ils se concentrent sur le livre et son style lui-même. Les adjectifs semblent décrire le rythme du livre. Ces mots revendiquent la validité universelle. Les jugements dans ce groupe sont impersonnels.

Les gens remarquent, par exemple, que le style d'écriture est fluide mais en même temps abrupt. Bérengère De La Bouralière a une opinion similaire : « Leïla Slimani écrit avec une fluidité déconcertante qui rend sa lecture addictive. La fausse simplicité de ses mots vous agrippe et ne vous lâche plus. » Sandy Lafosse affirme que ce roman est écrit avec des mots crus, abrupts, mais dont émane, « et c'est notamment ici que s'exprime le grand talent de l'auteur », une certaine douceur. Dans *Bibliobs*, il est écrit qu'au début, les phrases du livre *Syngué Sabour* d'Atiq Rahimi sont courtes, sèches, presque brutales, puis quand l'histoire continue, les phrases deviennent plus longues et le style devient fluide. Quand les gens pensent que le style est fluide, ils pensent que le style est aisé et facile.

La journaliste Cécile Pellerin du magazine littéraire *ActuaLitté* souligne que le livre *Chanson douce* de Leïla Slimani est mené par une écriture vive, des phrases assez sèches et un rythme rapide. À travers l'avis de la journaliste Laurence Houot de

Franceinfo, on peut signaler que le style vif et intensif est caractéristique du livre *Pas Pleurer* de Lydie Salvayre. Elle pense que l'auteure « transcende avec une écriture d'une vivacité explosive, phrases projetées comme des pulsions de vie, avec l'énergie de l'enthousiasme en cours en 1936, phrases parfois interrompues en plein vol, à l'image des soubresauts de l'histoire. » « Vif », c'est-à-dire agile, rempli de vitalité et rapide. C'est étroitement lié à l'adjectif « intensif ».

Bernard Pivot, l'un des jurés du Goncourt, loue le style d'écriture du livre *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre et dit que Pierre Lemaitre « écrit à la fois lentement et vite, parce qu'il prend son temps pour raconter un geste ou une action mais avec des mots fulgurants. »

b) les jugements subjectifs et personnels ;

Le deuxième groupe exprime un jugement subjectif et personnel. Dans ce groupe, il y a des adjectifs qui contiennent un ton émotionnel. Les adjectifs dans ce groupe constituent l'opinion personnelle des critiques ou des lecteurs.

Sylvie Morin, dans le magazine *Elle*, pense que l'écriture du livre *Chanson douce* est magnifique, incisive et mélodieuse à la fois. « Magnifique », « incisive » et « mélodieuse » sont tous les adjectifs qui sont liés à la beauté de la livre. Magnifique est quelque chose qui est admirable et grandiose. Le style mélodieux est harmonieux. Incisive est quelque chose « qui atteint profondément, qui touche, blesse » (Larousse).

Le journaliste Pierre-Yves Grenu de la chaîne de télévision *Franceinfo* mentionne également l'écriture incisive à propos de *Chanson douce* de Leïla Slimani: « Une écriture incisive et une capacité étonnante à nous emmener en terrain miné, à percer des coffres mentaux mal cadénassés. Dans les deux cas, on sort secoué et admiratif. » Virginie Rivière, dans le magazine *Elle*, écrit qu'elle a lu un autre livre de Leïla Slimani et avait peur que celui-ci la déçoive, mais qu'elle avait tort. Elle insiste sur le fait qu'elle aime l'écriture de ce livre car il est incisif et envoûtant.

Bernard Pivot, président de l'Académie Goncourt, souligne à propos du livre *Pas pleurer* que « c'est un livre à l'écriture très originale, même si je regrette qu'il y ait parfois trop d'espagnol ». Ici, nous pouvons voir que les lecteurs veulent découvrir quelque chose de nouveau dans le livre, quelque chose d'original.

Dans le roman *Sermon sur la chute de Rome* par Jérôme Ferrari, on note que l'écriture est belle. Valérie Simonnot juge que l'écriture de Jérôme Ferrari est toujours aussi magnifique, maîtrisée et entraînante. Géraldine V., la libraire, écrit : « On en apprécie l'écriture et, parfois même, la longueur des phrases qui toutefois sont magnifiquement écrites. L'écriture évolue au cours du livre, elle n'est pas uniforme. Difficile à classer même si le style en fait un roman agréable : à découvrir... » Les adjectives « magnifique », « maîtrisée » et « entraînante » montre l'écriture beau. Le style d'écriture magnifique, maîtrisée et magnifique plaît esthétiquement aux sens ou à l'esprit.

Lorsqu'on parle de *L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni, on compare la langue du livre avec la rhétorique. Selon la journaliste Claire Devarieux de *Libération*, le vocabulaire « riche, précis et original » utilisé par l'auteur vire « parfois au ronronnement rhétorique ». La rhétorique est également associée à la beauté. Le livre rhétorique est écrit avec les mots beaux et jolis.

2.1. Conclusion

Quand nous analysons les adjectifs utilisés pour décrire le livre, nous pouvons faire deux observations. Premièrement, les lecteurs considèrent important que le style du livre soit facile à lire. On voit que tous les adjectifs qui pourraient être placés dans le premier groupe (les jugements généraux et impersonnels), montrent le rythme du style. Les adjectifs les plus utilisés étaient: « fluide », « vive », « intensif », « abrupt », et « lent », « rapide », « court ».

D'un côté, on voit que ces adjectifs montrent la fluidité du style. Le style fluide est montré par les adjectifs comme « fluide », « vive » et « intensif ». De l'autre côté, il y a le lentement du style. Nous pouvons voir la lentement du style par les adjectifs comme « abrupt », « lent », « rapide », « court ». Les deux (la fluidité et le lentement) montrent la simplicité du style.

Des autres adjectifs utilisé par les lecteurs pour décrire le style du livre, était subjectifs et personnels. Ils contiennent un ton émotionnel. La deuxième observation que nous

pouvons faire, est que les lecteurs considèrent important que le style du livre soit beau. La plupart des adjectifs utilisés étaient liés à la beauté.

Les deux observations: 1) les lecteurs considèrent important que le style est simple et 2) les lecteurs considèrent important le style du livre est beau, consistent à plaire au lecteur. Les lecteurs sont plaisant de lire un style qui est d'un côté simple et de l'autre, beau. Le bon style d'écriture exprime le message au lecteur simplement, clairement et de manière convaincante et garde le lecteur attentif, engagé et intéressé. Pour résumer, on peut dire que de l'analyse du style de l'écriture, les lecteurs considèrent important que le style leur plaise.

3. L'art de raconter des récits

L'art de raconter des histoires est une partie essentielle non seulement de la littérature et de l'art, mais aussi de notre vie quotidienne. Les anciens philosophes désignaient le genre humain comme « l'orateur ». Dès notre naissance, nous racontons une histoire à nous-mêmes et aux autres - l'histoire qui devient la réalité de nos vies.

Qu'est-ce qui fait une bonne histoire? Quelles sont les qualités qui caractérisent une bonne histoire? Les opinions sont différentes. Ce qui pourrait être une bonne histoire pour l'un, peut ne pas l'être pour l'autre. Une bonne histoire bien présentée réussit à atteindre son objectif et à marquer les mémoires longtemps après les autres. Il n'y a pas de critères précis qui font de l'histoire une bonne histoire. En analysant les adjectifs par lesquels les critiques et les lecteurs ont décrit les histoires, une logique a émergé.

En analysant le type de description des œuvres et leurs caractéristiques valorisées, il apparaît que les critiques soulignent souvent une compétence spéciale pour raconter des récits. À travers les opinions des critiques et des lecteurs, on peut noter qu'ils considèrent important que :

a) l'histoire a un pouvoir et elle aura un effet ;

Quelques adjectifs que les critiques ont utilisés pour décrire les histoires des livres ont montré qu'ils cherchent une puissance dans une histoire. Un adjectif fréquent qui a été utilisé par les critiques et les lecteurs était « puissante ». L'art de raconter des histoires peut être vu dans le livre *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre. Dans *RTL*, on écrit que c'est un roman « qui vous coupe le souffle par la puissance de l'histoire qu'il vous raconte. » Dans *La Presse*, il est écrit à propos du livre *L'Ordre du jour* : « Puissant récit qui se lit d'une traite, avec stupeur et effroi. » Ils veulent qu'une histoire qu'ils lisent ait un effet sur eux.

Les gens pensent que Mathias Énard peut très bien raconter des histoires. Son livre *Boussole* est plein d'événements qui ont marqué le Moyen-Orient du XXI^e siècle. Le journaliste du *Figaro* écrit : « Un récit admirablement mené : Mathias Énard dessine son livre comme un artiste, à grand renfort d'arabesques. Son récit épouse la courbe de l'esprit de Ritter. [...] L'érudition est là, sans limite, excessive, dynamitée par des ruades,

des accélérations de l'écrivain qui sauvent le roman de l'écueil. L'exercice est admirablement mené, quasi parfait, formant un récit au cours puissant comme un fleuve. » On peut voir que le livre est puissant. De plus, on peut voir que ce livre nous apprend parce que le journaliste dit qu'il y a l'érudition dans ce livre.

Cela est soutenu par un autre adjectif utilisé par les critiques : « efficace ». Thierry Gandillot dans *Les Echos* pense que le récit du livre *Au revoir là-haut* est efficace : « Récit efficace, style impeccable, sens de l'humour et du tragique, c'est une réussite. De celles qui réconcilient la littérature populaire et la littérature tout court. De celles qui pourraient réconcilier le grand public avec le Goncourt. » « Efficace », c'est-à-dire que le livre atteint son objectif, il a un effet sur les gens, sur leurs émotions, sur leur comportement ou leur pensée.

Un journaliste utilise également l'adjectif « âpre », c'est quelque chose « qui présente un caractère de violence, de dureté. » (Larousse) Alain Nicolas dans *L'Humanité* évalue la narration de *L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni en disant que le récit est âpre, méditatif et envoûtant : « L'auteur fait montre d'une prose aux longues périodes classiques, qui, sans céder aux sirènes de la concision à la mode, atteint la musicalité du conteur. Récit âpre, méditatif et envoûtant, *le Sermon sur la chute de Rome* est un des vrais bons livres de cette rentrée littéraire et promet de belles heures de lecture. » On peut dire que lorsque le récit d'un livre est âpre, il affecte les gens. Le récit âpre a une durabilité, donc il est puissant. Un mot étroitement lié à « âpre » est « cinglant », qui est également utilisé par un critique quand il parle de l'histoire du livre. « Cinglant » est quelque chose « qui cingle, fouette » et qui a un pouvoir ou un effet pour nous faire sentir ou nous comporter d'une certaine manière. Un autre adjectif semblable utilisé est « implacable ». Quand une histoire est implacable, le récit « manifeste un acharnement, une dureté, une violence que rien ne peut faire fléchir » ou « à quoi on ne peut échapper, dont on ne peut modifier l'évolution ni les effets » (Larousse).

Un journaliste écrit que l'histoire du livre *L'Ordre du jour* est saisissante. Le journaliste Babtiste Liger dans *L'Express* écrit : « Un récit bref et saisissant dans la lignée des précédents travaux de l'auteur, aimant décrire les coulisses de l'Histoire. » On utilise le adjectivé « saisissant » en parlant de quelque chose « qui frappe vivement, qui surprend. » (Larousse). Quand une histoire nous frappe et nous surprend, cela signifie

que l'histoire a un effet sur nous, elle nous fait réagir et nous comporter d'une certaine manière.

Les histoires ont du pouvoir. Elles enchantent, touchent, enseignent, rappellent, inspirent, motivent, défient. Elles nous aident à comprendre. Elles impriment une image sur nos esprits.

b) l'histoire est lisible ;

Lorsque l'histoire du livre est lisible, cela signifie qu'elle est agréable et facile à lire. Le livre lisible est compréhensible. Le livre est facile à lire et la lecture ne demande pas beaucoup d'efforts. Il est important de comprendre que la lisibilité n'est pas universelle. Ce qui est très lisible pour une personne peut sembler illisible une autre. Le roman lisible comprend la clarté du langage et la signification des idées véhiculées.

Le critique a utilisé le mot « limpide » en décrivant le récit d'un livre. Nathalie Crom dans *Télérama* écrit à propos du livre *L'ordre du jour* d'Éric Vuillard : « La démonstration d'Eric Vuillard est limpide, cinglante, implacable. » Quand on cherche la définition de le mot « limpide », on voit que « limpide » est « simple et clair pour l'esprit, qui se comprend sans difficulté » (Larousse). On peut dire qu'il est important pour les lecteurs que le livre est parfaitement clair et facile à comprendre.

b) l'histoire offre du plaisir ;

Un critique utilise le mot « méditatif » quand il décrit le roman *L'Art français de la guerre* : « Récit âpre, méditatif et envoûtant, le Sermon sur la chute de Rome est un des vrais bons livres de cette rentrée littéraire et promet de belles heures de lecture. » « Méditatif » est quelque chose « qui traduit ou indique la méditation. » (CNRTL) Quand nous pensons que quelque chose est méditatif, par exemple la musique, nous pensons généralement que le résultat de cette action (écouter de la musique) est que notre esprit est plus calme, nous sommes plus heureux et nous atteignons la satisfaction. L'impact est le même avec la littérature, le récit du livre peut nous donner une sorte de satisfaction.

Le mot aussi utilisé par un critique est « envoûtant ». « Envoûtant », cela signifie quelque chose qui est fascinant, captivant, enchanteur, ensorcelant. On peut le dire qu'un critique estime important que l'histoire du livre soit plaisante.

3.1. Conclusion

Nous pouvons conclure que les critiques and les lectures considèrent important que l'histoire a un pouvoir et elle aura un effet, l'histoire est lisible et l'histoire offre du plaisir.

Les gens aiment les histoires. Nous passons beaucoup de temps dans notre vie à suivre des histoires. Nous les racontons et les écoutons, les lisons, les regardons à la télévision, dans des films ou sur scène. Même si les histoires sont parfois similaires et même prévisibles, nous continuons à les apprécier. Nous lisons pour le plaisir, nous lisons parce qu'il nous divertit et nous captive. Les histoires nous impliquent, à la fois émotionnellement et cognitivement.

Les histoires peuvent avoir des objectifs secondaires, moraux, éducatifs ou informatifs, mais le plaisir esthétique que nous tirons de la lecture des histoires est lié aux explorations. À travers les histoires, nous entrons et découvrons de nouveaux mondes d'événements. C'est la joie de découvrir quelque chose de nouveau qui nous captive et nous fait lire.

4. L'importance du sujet

Les lecteurs et les critiques se réfèrent également à l'importance du sujet pour le public. Les lecteurs et les critiques considèrent important que le livre nous dit quelque chose de nos jours. Le sujet central des livres primées que j'ai analysés était l'histoire. Il est évident que l'histoire est importante. Les critiques et les lecteurs considèrent les livres primées et le sujet de ces livres importants pour plusieurs raisons :

a) ils démystifient certains faits historiques ;

Un livre, *L'Ordre du jour* d'Éric Vuillard, reflète l'Anschluss, l'annexion hitlérienne de l'Autriche en 1938 et le soutien que la machine de guerre nazie a reçu des industriels allemands. *L'Ordre du jour* est un livre historique sur les affaires louches derrière l'annexion nazie de l'Autriche. L'objectif du livre est de démystifier l'Allemagne nazie. Selon *Le Figaro*, avec *L'Ordre du jour*, « la littérature est pour cet écrivain un moyen de démystifier certains faits historiques. »

b) ils nous montrent quelque chose, ils nous apprennent ;

Quand on analyse le livre *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre, il semble que le message du livre est que la France a oublié les soldats démobilisés après la Première Guerre mondiale. *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre nous montre une société qui veut honorer les morts, mais oublie les survivants. Dans *Télérama*, la journaliste Christine Ferniot écrit : « C'est le temps de la démobilisation, du retour à la vie civile qui, justement, intéresse Pierre Lemaitre – le temps où la France, occupée à glorifier ses morts, oublie les survivants. »

L'Ordre du jour est comme un reflet de notre temps. La journaliste Sabine Audrerie écrit dans *La Croix* : « S'il prend pour objet cette seule période historique, Éric Vuillard suggère en creux une réflexion sur notre rapport contemporain à l'actualité, aux discours politiques, à la vérité (« dispersée dans toutes sortes de poussières »), et à notre propre Histoire en train de se faire. » *L'Ordre du jour* reflète particulièrement notre relation contemporaine à l'actualité, aux discours politiques, à la vérité et à notre propre Histoire. Comme Éric Vuillard le dit dans l'interview du *Figaro Littéraire* : « L'histoire est une manière de regarder le présent. »

Le roman *L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni montre aussi la société d'aujourd'hui, en particulier la société de la France. Le roman *L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni, « dit beaucoup sur «l'État» d'esprit de la France actuelle, torturée par son passé. », selon la journaliste Chantal Guy dans *La Presse*.

On peut voir l'importance du sujet aussi dans le livre *Pas pleurer* de Lydie Salvayre. Son livre se centre autour de la guerre civile espagnole des années 1930. *Pas pleurer* de Lydie Salvayre offre un éclairage inédit sur la guerre d'Espagne. Le journaliste François Busnel dans *L'Express* écrit : « *Pas pleurer* est un roman beau et rageur qui offre un éclairage inédit sur la guerre d'Espagne. Il résonne comme un manifeste pour les temps modernes. Indispensable ! » Le « manifeste » est une « proclamation destinée à attirer l'attention du public, à l'alerter sur quelque chose. » (Larousse) Nous pouvons voir que ce livre nous proclame quelque chose.

Le roman *Pas Pleurer* montre comment les sentiments et la guerre sont entremêlés. Le journaliste Philippe Lançon dans *Libération* trouve que le roman montre comment la guerre fixe les sentiments intimes sur les conflits politiques : « La colère est partout ; la justice, nulle part. L'amour et la dignité tournent au silence, à la mort ou à la fuite. »

La littérature soulève les haillons hideux de l'histoire. La littérature « permet tout ». Christine Marcandier dans le magazine *Diacritik* trouve à propos du livre *L'Ordre du jour* « C'est raconter la "danse macabre" d'une "vérité morte" en réanimant les acteurs sous leurs costumes, en faisant résonner les dialogues de vaudeville, en soulevant les "haillons hideux de l'Histoire" ». Raphaëlle Leyris dans *Le Monde* également estime à son sujet : « En 160 (petites) pages, il montre comment "les plus grandes catastrophes s'annoncent souvent à petit pas" et "soulève les haillons hideux de l'histoire" pour raconter la marche vers l'abîme de l'Europe à travers deux moments. » Premièrement, il mentionne des grands industriels qui ont soutenu le régime nazi. Ensuite, il dénonce du chancelier autrichien qui ne s'est pas opposé à l'Anschluss. Dans *SensCritique*, un journaliste écrit : « Il parle de la machine de guerre qui s'est lamentablement arrêtée et qui n'était pas si puissante ce que la pathétique propagande nazie a su faire gober à tout le monde.

c) ils nous permettent de nous souvenir, nous remémorer

La littérature nous rappelle ce qui s'est produit dans l'Histoire et à travers l'histoire, nous façonnons notre image du présent et par conséquent, elle suggère des réponses aux problèmes actuels. Le roman *L'Ordre du Jour* nous fait penser au passé comme s'il était notre réalité et notre présent. Christine Marcandier dans le magazine *Diacritik* trouve que dans ce livre, il s'agit de nous permet de penser le passé comme notre réel et notre présent, de montrer comment l'horreur se construit sur une apparente routine, dans une indifférence générale.

La journaliste Sabine Audrerie de *La Croix* commente le livre ainsi : « Aujourd'hui, 4 mai 2017, en France, cette lecture permettra aussi de se remémorer quelle logique indécelée, insidieuse et tissée d'intérêts, a souvent présidé dans l'Histoire à l'installation d'un régime autoritaire. Que les facteurs ayant favorisé le mal se nomment compromission, désinvolture, indifférence ou aveuglement. »

d) ils reproduisent d'une époque ;

Le roman *Pas pleurer* de Sylvie Salvayre restitue le temps de la guerre civile espagnole qui a eu lieu avant la Seconde Guerre mondiale. Un lecteur dans son blog mentionne la restitution d'une époque : « Elle reproduit de façon efficace et passionnante les camps rivaux de l'époque, les anarchistes, rouges noirs, les rouges staliniens qui rêve de reproduire le modèle soviétique, les deux se détestant, n'hésitant pas à tuer des prêtres et remettant en cause le catholicisme hyper-présent. »

4.1. Conclusion

Nous pouvons voir que les gens considèrent important que le sujet du livre soit important. Les livres sont une source d'information. L'Histoire reste un domaine important des livres. Elle est une force importante pour façonner notre monde tel qu'il est aujourd'hui. On dit que celui qui contrôle le passé, contrôle l'avenir. Une fiction historique bien écrite peut nous donner un télescope pour nous rappeler notre propre passé ou celui d'une autre culture.

Un livre historique soigneusement étudié peut éduquer. Vous ne pouvez pas construire un cadre sur lequel fonder votre vie sans comprendre comment les choses fonctionnent

dans le monde. L'Histoire nous donne une image détaillée de la façon dont la société, la technologie et le gouvernement ont fonctionné à l'époque pour que nous puissions mieux comprendre comment cela fonctionne maintenant. Cela nous aide également à déterminer comment aborder l'avenir, car cela nous permet d'apprendre de nos erreurs passées.

Donc, l'aspect éducatif est important dans le livre. Nous voulons le livre de nous dit quelque chose. Nous voulons lire un livre qui nous enseigne, qui nous montre quelque chose. Nous voulons acquérir des connaissances à travers le livre. Quand nous cherchons un aspect éducatif dans le livre et que nous apprenons quelque chose, nous aimerons le livre. Ça nous fait plaisir.

5. La réalité dans les livres primés

La littérature traite de la présentation de la vie. Le travail littéraire représente ou imite la réalité. Il fournit des moyens par lesquels l'auteur exprime sa réalité. En tant que lecteurs, nous pouvons façonner notre propre réalité. La littérature s'inspire de, simule et aborde la réalité et elle a le potentiel de changer notre perception de celle-ci. À travers la représentation, la littérature est une source importante de connaissances. Elle nous parle de l'histoire, mais elle peut aussi partager des connaissances sur la société, l'art, la musique, etc. Le critère que les critiques notent souvent lorsqu'ils jugent des livres est la capacité de ceux-ci à montrer la réalité. Les critiques et les lecteurs considèrent important que la lecture de la littérature révèle la réalité. Les œuvres analysées qui ont gagné le prix Goncourt affectent notre rapport à la réalité de manières particulières :

a) la réalité différente de ce que les médias nous montrent ;

Le livre *Boussole* de Mathias Énard nous montre une image réaliste du Moyen-Orient. On y découvre quelque chose de différent de l'image simpliste du Moyen-Orient que les médias nous montrent. Les médias nous montrent souvent une image simpliste du Moyen-Orient, ils se concentrent sur l'islam radical et sur les conflits violents. Cela empêche de révéler ce qu'il y a derrière ces conflits et empêche de découvrir le véritable Moyen-Orient, sa richesse historique et sa variété. Selon Mathias Énard, son but était de nous diriger de cette image vers le lieu qui existe entre les deux mondes. L'auteur veut lutter contre l'image simpliste et le fantasme d'un Orient musulman et ennemi et montrer tout ce que l'Orient a apporté à l'Occident. Le journaliste Philippe Lançon dans le journal *Libération* pense que les récits de l'auteur « révèlent des aventures : celles des multiples intercesseurs et messagers entre les deux mondes. [...] Son livre nous conduit, de Vienne à Téhéran, d'Istanbul à Damas, aux sources d'un métissage qui a mal tourné, entre l'Occident et l'Orient. »

La presse libanaise francophone aussi insiste sur son interprétation du dialogue interculturel entre Occident et Orient : « *Boussole* est tout à la fois une méditation tendre et désespérée sur le destin tragique de la Syrie, un hommage à l'orientalisme, creuset d'un dialogue ancien entre Orient et Occident, un chant d'amour à tous ceux qui

« ont été à tel point épris de la différence qu'ils se sont immergés dans les langues, les cultures ou les musiques qu'ils découvraient, parfois jusqu'à s'y perdre corps et âme. »

ActesSud compare ce livre à un pont: « *Boussole* est un voyage et une déclaration d'admiration, une quête de l'autre en soi et une main tendue – comme un pont jeté entre l'Occident et l'Orient, entre hier et demain, bâti sur l'inventaire amoureux de siècles de fascination, d'influences et de traces sensibles et tenaces, pour tenter d'apaiser les feux du présent. »

b) la possibilité des lecteurs de façonner la réalité à travers de nombreuses récits ;

Le livre *Pas Pleurer* de Lydie Salvayre est basé sur les expériences vécues par la mère de l'auteure lors de la guerre civile espagnole de l'été 1936. Il y a deux expériences différentes dans le livre de Lydie Salvayre. Le journaliste Hubert Artus dans le journal *L'Express* pense que le mérite de ce livre est de mettre en symétrie deux vérités d'une même réalité historique. D'abord, l'expérience de la mère à la campagne et ensuite, l'expérience de la ville qui est totalement différente de la première. Nous pouvons supposer que par ces deux perspectives, les lecteurs peuvent façonner leur propre image de la guerre civile espagnole. Ils peuvent façonner leur « réalité ».

c) l'interprétation de la réalité historique ;

Dans le livre *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre, la réalité historique et la fiction se mélangent. *Au revoir là-haut* est un livre fictif, mais il y a aussi des similitudes avec des événements réels qui ont secoué la France peu de temps après la Première Guerre mondiale. Dans le journal *La Voix du Nord*, il est écrit: « Quand un lecteur a le sentiment de ne pas savoir où est la réalité et où est la fiction, c'est qu'on a vraiment réussi ce qu'est le pari d'un roman. Parce que, au fond, le roman doit proposer une interprétation du réel...Et, alors, votre pari est réussi... »

Dans *Chroniques du Renard*, il est également mentionné le mélange de la réalité historique et de la fiction : « Dans un climat d'après-guerre tendu, la réalité historique et la fiction se mélangent brillamment et m'ont donné matière à pleurer, sourire, haïr et espérer. »

Le site des critiques culturelles *Le Cri du Troll* écrit la même : « l'intrigue se situe toujours à la frontière entre réalité historique et fiction, sans fioriture ni emphase juste du talent de la première à la dernière page. »

L'auteur mélange vrai et faux dans son livre, donc le lecteur ne peut pas savoir où est la réalité et où est la fiction. Comme un critique écrit dans *La Voix du Nord* : « Qu'on se demande s'il y eut vraiment une grande campagne d'enfouissement des corps, menée grâce à l'aide d'ouvriers chinois ».

Pierre Lemaître laisse aux lecteurs une chance d'interprétation et de lire entre les lignes du livre. Les lecteurs construisent une signification. Ils lisent quelque chose, puis ils interprètent ce qu'ils ont lu et finalement ils arrivent à une conclusion et construisent leur propre réalité.

d) la représentation de la réalité ;

La représentation du réel est le thème central du livre *La Carte et le territoire* de Michel Houellebecq. Christine Ferniot dans *Télérama* écrit : « Il s'agit plutôt d'un livre d'artiste, celui de Jed Martin, photographe et plasticien, qui réfléchit sur la représentation du réel : “La carte est plus importante que le territoire”, dit-il. » Cela signifie que la représentation du réel est plus intéressante que le réel lui-même.

La Carte et le territoire de Michel Houellebecq satire le monde de l'art parisien, racontant l'histoire de la vie et de l'art de Jed Martin, un artiste français fictif qui devient célèbre en photographiant des cartes Michelin et en peignant des scènes d'activités professionnelles.

L'auteur présente sa vision du monde de l'art parisien contemporain de manière satirique. Christine Ferniot pense que l'auteur présente sa vision du monde « singulière et cynique, déroutante et pessimiste et passionnante » L'auteur pense que la société occidentale dépend de la propagande, de la publicité, de l'argent. Il crée une image métaphorique de ce monde. La carte est la représentation et le territoire est le réel.

5.1. Conclusion

On peut dire que les critiques et les lecteurs considèrent important que la lecture de la littérature révèle la réalité. À travers la littérature, les gens peuvent voir le monde réel. La littérature est comme un miroir de la réalité, elle essaie de refléter la vérité. Nous avons nos propres sensations et nos propres perceptions, donc nous ne pouvons pas comprendre la réalité entièrement, mais la littérature affecte notre rapport à la réalité. Nous apprécions la démystification. Les choses et les phénomènes sont décrits explicitement, de belles figures ne sont pas utilisées, mais elles sont décrites de façon neutre.

Révéler la réalité montre également plaisir au lecteur. Nous apprenons à connaître quelque chose de nouveau de la littérature et nous l'apprécions. Nous sommes constamment à la recherche de quelque chose de nouveau et la littérature est un bon moyen d'obtenir les connaissances.

Conclusion

Le but de ce mémoire était d'analyser les opinions des critiques et des lecteurs sur les livres qui ont remporté le plus ancien, le plus prestigieux et le plus connu prix littéraire Goncourt et, à travers les opinions des critiques et des lecteurs, d'explorer les éléments considérés importants pour les livres primés. Nous avons examiné les valeurs attendues que les critiques et les lecteurs apprécient lorsqu'ils lisent un livre.

Le travail s'est concentré sur l'analyse qualitative du contenu et l'analyse du discours. Le corps de travail est composé de divers articles de journaux en français sur le Web. Nous avons analysé les livres qui ont remporté le prix au cours des 10 dernières années (2008-2017). Ces travaux sont les suivants: *L'Ordre du jour* d'Éric Vuillard (2017), *Chanson douce* de Leïla Slimani (2016), *Boussole* de Mathias Énard (2015), *Pas pleurer* de Lydie Salvayre (2014), *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre (2013), *Le Sermon sur la chute de Rome* de Jérôme Ferrari (2012), *L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni (2011), *La Carte et le territoire* de Michel Houellebecq (2010), *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye (2009) et *Syngué Sabour: La pierre de patience* d'Atiq Rahimi (2008).

Le travail est divisé en deux parties principales. Le premier chapitre est consacré au pré-travail, avec les informations nécessaires avant d'analyser les revues. Comme l'évaluation de la littérature est étroitement liée à la raison pour laquelle les gens lisent des livres, le premier chapitre parle des fonctions des histoires. Le deuxième chapitre parle du processus d'évaluation de la littérature. Nous décrivons comment les gens prennent une décision d'évaluation sur les œuvres littéraires et soulignons les formes et les manières de l'évaluation littéraire.

La deuxième partie du mémoire se concentre sur l'analyse des opinions des livres primés. La deuxième partie est divisée en cinq chapitres. Dans chaque chapitre, nous avons présenté les opinions des critiques et des lecteurs, puis les avons analysées. Chaque chapitre s'est terminé avec un sous-titre où nous avons discuté sur les commentaires.

Nous avons remarqué qu'il y a cinq éléments qui sont considérées importantes par les critiques et les lecteurs. En lisant un livre, les critiques et les lecteurs appréciant susciter

des sentiments et des émotions parmi eux, le style de l'écriture, l'art de raconter des récits, l'importance du sujet et la capacité de montrer la réalité.

La première caractéristique évoquée par les critiques de livres et les lecteurs était le jeu avec des sentiments et émotions du lecteur. Nous avons divisé les sentiments et émotions en sentiments et émotions positifs et négatifs. Des sentiments négatifs, les gens ont noté surtout l'inconfort, la peur et le bouleversement. Les émotions et les sentiments positifs notables que les lecteurs et les critiques ont souligné sont le suspense, l'admiration, l'audace, la sécurité, le support et être touché.

La caractéristique que les critiques et les journalistes ont souvent soulignée dans leurs commentaires était le style d'écriture de l'œuvre littéraire. Ils ont utilisé divers adjectifs pour décrire le style des livres primés. En analysant ces adjectifs, il s'est avéré qu'ils peuvent être divisés en deux groupes sémantiques différents. Dans le premier groupe, il y avait des adjectifs qui exprimaient un jugement général et revendiquaient la validité universelle. Les mots dans ce groupe se concentraient sur le livre et son style lui-même. Pour décrire le style du livre, les critiques et les lecteurs ont utilisé des mots comme « fluide », « vive », « intensif », « abrupt », « lentement ». Ils se sont concentrés principalement sur le livre et son style lui-même. Le deuxième groupe comprenait des évaluations subjectives et personnelles. Des adjectifs tels que « belle », « magnifique », « maîtrisée », « mélodieuse », « originale » ont été utilisés. Les estimations dans ce groupe incluaient un ton émotionnel.

Il apparaît que les critiques soulignent souvent une compétence spéciale pour raconter des récits. À travers les opinions des critiques et des lecteurs, nous avons noté que ils considèrent important que l'histoire a un pouvoir et elle aura un effet, l'histoire est lisible et l'histoire offre du plaisir.

Les lecteurs et les critiques ont également mentionné l'importance du sujet pour le public. Les lecteurs et les critiques ont considéré important que le livre leur dit quelque chose de nos jours. Nous avons trouvé que le thème central des œuvres primées était surtout l'histoire, ce qui montre qu'il s'agit d'un sujet important pour les gens. Les critiques et les lecteurs considèrent les livres primés et le sujet de ces livres importants parce qu'ils démystifiaient certains faits historiques, ils nous montraient quelque chose,

ils nous apprenaient, ils nous permettaient de nous souvenir/remémorer de quelque chose et ils reproduisaient d'une époque.

Le cinquième critère que les critiques ont noté souvent lorsqu'ils jugeaient des livres était la capacité de ceux-ci à montrer la réalité. Les œuvres analysés qui ont gagné le prix de Goncourt montraient la réalité des manières particulières : la réalité différente de ce que les médias nous montrent, la possibilité des lecteurs de façonner la réalité à travers de nombreuses récits, l'interprétation de la réalité historique et la représentation de la réalité.

Premièrement, les œuvres nous ont montré une réalité qui diffère de ce que les médias nous montrent. Si, par exemple, les médias nous montrent une image simplifiée du Moyen-Orient et se concentrent sur l'islam radical et les conflits violents, le livre *Boussole* de Mathias Énard nous a montré l'image réaliste du Moyen-Orient et ce qu'il y a derrière ces conflits.

Deuxièmement, il a été souligné que lors de la lecture du livre, les lecteurs ont pu façonner leur propre réalité à travers plusieurs histoires. Par exemple, dans le livre Lydie Salvayre *Pas Pleurer* a eu deux expériences différentes dans la guerre civile espagnole. À travers les descriptions de deux expériences totalement différentes, le lecteur peut concevoir une image de la guerre civile espagnole. Comme l'a dit le critique, dans le roman il y a « deux vérités d'une même réalité historique ».

Troisièmement, une interprétation de la réalité historique était également possible. Par exemple, dans le roman *Au revoir là-haut*, l'auteur se mélangeait la réalité historique et la fiction. Le lecteur ne sait pas où commence la réalité et où commence la fiction, ce qui donne au lecteur l'opportunité d'interpréter entre les lignes. Les lecteurs peuvent construire une signification. Ils lisent quelque chose, puis ils interprètent ce qu'ils ont lu et finalement ils arrivent à une conclusion et construisent leur propre réalité.

Enfin, la représentation de la réalité a été soulignée. Le roman *La Carte et le territoire* réfléchissait sur la représentation du réel. L'auteur a présenté sa vision du monde de l'art parisien contemporain de manière satirique.

Nous avons examiné si la littérature originale est devenue invisible dans l'espace médiatique actuel et si les gens n'apprécient plus les catégories qui étaient importantes plus tôt (au 19^{ème} siècle).

Nous avons découvert qu'il y a deux catégories que les lecteurs apprécient lorsqu'ils lisent des livres primés. D'une part, les lecteurs apprécient que le livre leur plaise et d'un autre côté, ils apprécient que les livres primés leur enseignent. Il n'y a aucune mention de l'innovation littéraire. Les lecteurs apprécient toujours les catégories qu'Aristote marque déjà dans *Poétique* et Boileau note également dans *L'Art poétique* : une œuvre doit « plaire » et « instruire ».

Nous avons noté que dans les livres primés aujourd'hui :

- a) la morale et l'enseignement sont toujours appréciées (la démythification et affecter de notre rapport à la réalité) ;
- b) la sacralisation est toujours appréciée (surtout dans le style (maîtrise, magnifique) mais aussi l'art de raconter des récits) ;
- c) il n'y a plus de nationalité ;

Maintenant, au lieu de la nationalité il y a :

- a) le niveau émotionnel des lecteurs (la peur, le suspense, être touché, l'admiration).

Les lecteurs apprécient encore les catégories qui étaient importantes au 19^{ème} siècle, donc on peut dire que la littérature originale est visible dans l'espace médiatique actuel.

Nous pouvons voir que dans chaque élément qui a été analysé et que les lecteurs considèrent important, consiste à plaire au lecteur. Nous pouvons voir plaire au lecteur quand les livres suscitent des émotions et des sentiments parmi les lecteurs. Ensuite, plaire au lecteur est visible dans le style (quand le style est beau, il plaît le lecteur), dans l'art de raconter des récits (les auteurs ont une compétence spéciale pour raconter des récits et ils racontent de bonnes histoires pour que les histoires aient du pouvoir, qu'elles soient lisibles et qu'elles soient plaisantes), dans l'importance du sujet (nous apprenons quelque chose) et dans montrer la réalité (la littérature a le potentiel de changer notre perception de la réalité et nous obtenons des connaissances).

Chaque élément considéré important consiste à plaire au lecteur et à travers cela on peut dire qu'il y a une valeur esthétique dans les livres aujourd'hui et la valeur esthétique n'a pas disparu.

Bibliographie

Culler, Jonathan. (1997). *Literary Theory*. New York: Oxford University Press.

Smith, Barbara Herrnstein. (1988). *Contingencies of value. Alternative perspectives for Critical Theory*. Cambridge: Harvard University Press.

Smith, Babara Herrnstein. (1995). «Value/Evaluation». In: *Critical Terms for Literary Study*. Lentricchia, Frank, McLaughlin. Chicago/London: University of Chicago Press.

Ducas, Sylvie. (2014). « *Ce que font les prix à la littérature* », *Communication & langages* 2014/1 (N° 179), p. 61-73.

Jey, Martine. (2014). « *Le canon aux agrégations du XIXe siècle* », *Revue d'histoire littéraire de la France* 2014/1 (Vol. 114), p. 143-156. DOI 10.3917/rhlf.141.0143, consulté le 15 mai 2018.

LE DICTIONNAIRE LAROUSSE en ligne. <http://www.larousse.fr/>, consulté le 18 avril 2018.

Le corpus d'étude

20.01.2017. « « *Chanson douce* » de Leïla Slimani aux éditions Gallimard », in *Elle*. En ligne <http://www.elle.fr/Loisirs/Livres/Prix-litteraire-des-lectrices/Chanson-douce-de-Leila-Slimani-aux-editions-Gallimard-3414394>, consulté le 18 avril, 2018.

PELLERIN, C. 01.12.2016. « *Chanson douce : Discordances* », in *ActuaLitté*. En ligne <https://www.actualitte.com/article/livres/chanson-douce-discordances/68261>, consulté le 18 avril, 2018.

03.11.2015. « *Mathias Énard trouve la boussole du prix Goncourt 2015* », in *Le Point*. En ligne http://www.lepoint.fr/livres/le-goncourt-2015-remis-a-mathias-enard-03-11-2015-1979026_37.php, consulté le 16 avril, 2018.

18.03.2009. « "Singué Sabour", d'Atiq Rahimi », in *Bibliobs*. En ligne <https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20090318.BIB2716/syngue-sabour-d-039-atiq-rahimi.html>, consulté le 22 avril, 2018.

04.11.2013. « *Pierre Lemaitre remporte le prix Goncourt avec "Au revoir là-haut"* », in *Franceinfo*. En ligne https://www.francetvinfo.fr/france/pierre-lemaitre-remporte-le-prix-goncourt_450614.html, consulté le 24 avril, 2018.

BONTOUR, B. 04.09.2013. « *Goncourt 2013 : Pierre Lemaitre pour Au revoir là-haut* », in *L'Internaute*. En ligne <http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/pierre-lemaitre/review/1846548-goncourt-2013-pierre-lemaitre-pour-au-revoir-la-haut>, consulté le 26 avril, 2018.

LANDROT, M. 16.08.2017. « *Le Sermon sur la chute de Rome* », in *Télérama*. En ligne <http://www.telerama.fr/livres/le-sermon-sur-la-chute-de-rome,85466.php>, consulté le 10 avril, 2018.

30.08.2010 « Atiq Rahimi, un Goncourt qui a de la gueule », in *brouillons-de-culture.f*. En ligne <http://www.brouillons-de-culture.fr/article-atiq-rahimi-un-goncourt-qui-a-de-la-gueule-53037727.html>, consulté le 18 avril, 2018.

GRENU, P.Y. 03.11.2016. « L'entêtante "Chanson douce" de Leïla Slimani remporte le prix Goncourt », in *Franceinfo*. En ligne <https://culturebox.francetvinfo.fr/livres/la-rentree-litteraire/l-entetante-chanson-douce-de-leila-slimani-remporte-le-prix-goncourt-246443>, consulté le 11 avril, 2018.

HOUOT, L. 05.11.2014. « "*Pas pleurer*", la guerre d'Espagne par Lydie Salvayre, prix Goncourt 2014 », in *Franceinfo*. En ligne <https://culturebox.francetvinfo.fr/lydie-salvayre-1/pas-pleurer-la-guerre-d-espagne-par-lydie-salvayre-prix-goncourt-2014-200115>, consulté le 16 mars, 2018.

- AUDRERIE, S. 05.11.2014. « *Lydie Salvayre, la surprise du Goncourt* », in *La Croix*. En ligne <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Lydie-Salvayre-la-surprise-du-Goncourt-2014-11-05-1232642>, consulté le 4 mai, 2018.
- 4.11.2013. « *VIDEOS. Le Goncourt à Pierre Lemaitre pour "Au revoir là-haut"* », in *Le Parisien*. En ligne <http://www.leparisien.fr/livres/le-prix-goncourt-decerne-a-pierre-lemaitre-le-renaudot-a-yann-moix-04-11-2013-3285415.php>, consulté le 4 mai, 2018.
- 14.11.12. « *"Le sermon sur la chute de Rome" de Jérôme Ferrari chez Actes Sud (Arles, France)* », in *20 minutes*. En ligne <https://www.20minutes.fr/livres/1004221-20121114-le-sermon-chute-rome-jerome-ferrari-chez-actes-sud-arles-france> consulté le 4 mai, 2018.
- RÉROLLE, R. 27.08.2009. « *Marie NDiaye, vibrante solitude* », in *Le Monde*. En ligne http://www.lemonde.fr/livres/article/2009/08/27/trois-femmes-puissantes-marie-ndiaye-vibrante-solitude_1232334_3260.html, consulté le 4 mai, 2018.
- MONTETY, D. E. 03.11.2015. « *Mathias Enard : que vaut Boussole, élu Prix Goncourt 2015 ?* », in *Le Figaro*. En ligne <http://www.lefigaro.fr/livres/2015/11/03/03005-20151103ARTFIG00165-mathias-enard-que-vaut-boussole-elu-prix-goncourt-2015.php>, consulté le 4 mai, 2018.
- 29.08.2013. « *"Au revoir là-haut" de Pierre Lemaitre, la révélation de la rentrée littéraire* », in *RTL*. En ligne <http://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/laissez-vous-tenter-au-revoir-la-haut-de-pierre-lemaitre-la-revelation-de-la-rentree-litteraire-7771223977>, consulté le 4 mai, 2018.
- GANDILLOT, T. 3.09.2013. « *Lemaitre à tombeaux ouverts.* », in *Les Echos*. En ligne https://www.lesechos.fr/03/09/2013/LesEchos/21513-051-ECH_lemaitre-a-tombeaux-ouverts.htm, consulté le 4 mai, 2018.
- CROM, N. 16.08.2017. « *L'Ordre du jour* », in *Télérama*. En ligne <http://www.telerama.fr/livres/lordre-du-jour,159993.php>, consulté le 4 mai, 2018.
- GUY, C. 20.06.2017. « *L'ordre du jour: les financiers de l'Apocalypse ***** », in *La Presse*. En ligne <http://www.lapresse.ca/arts/livres/critiques-de-livres/201706/20/01-5109302-lordre-du-jour-les-financiers-de-lapocalypse-.php>, consulté le 3 mai, 2018.
- LIGER, B. 21.05.2017. « *Éric Vuillard: quand l'industrie allemande se compromettait avec le nazisme* », in *L'Express*. En ligne https://www.lexpress.fr/culture/livre/eric-vuillard-quand-l-industrie-allemande-se-compromettait-avec-le-nazisme_1905583.html, consulté le 2 mai, 2018.
- NICOLAS, A. 8.11.2012. « *Prix Goncourt : et à l'arrivée, c'est Ferrari qui gagne* », in *L'Humanité*. En ligne <https://www.humanite.fr/prix-goncourt-et-larrivee-cest-ferrari-qui-gagne>, consulté le 14 avril, 2018.

- DARGENT, F. 10.11.2017. « *Éric Vuillard, un Goncourt 2017 qui rafraîchit la mémoire collective* », in *Le Figaro*. En ligne <http://www.lefigaro.fr/livres/2017/11/06/03005-20171106ARTFIG00133-eric-vuillard-goncourt-2017-qui-rafraichit-la-memoire-collective.php>, consulté le 4 mai, 2018.
- AUDRERIE, S. 04.05.2017. « *L'Ordre du jour* », d'Éric Vuillard », in *La Croix*. En ligne <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Des-sous-bottes-2017-05-04-1200844463>, consulté le 4 mai, 2018.
- LEYRIS, R. « " *L'Ordre du jour* " », d'Eric Vuillard, couronné par le prix Goncourt », in *Le Monde*. En ligne http://www.lemonde.fr/livres/article/2017/11/06/le-prix-goncourt-recompense-eric-vuillard-pour-l-ordre-du-jour_5210830_3260.html#clqHivvJutxFrK5S.99, consulté le 4 mai, 2018.
- MARCANDIER, C. 30.05.2017. « *Eric Vuillard : « la littérature permet tout, dit-on (L'ordre du jour)* », in *Diacritik*. En ligne <https://diacritik.com/2017/05/30/eric-vuillard-la-litterature-permet-tout-dit-on-lordre-du-jour/>, consulté le 4 mai, 2018.
- GUY, C. 14.11.2011. « *L'art français de la guerre d'Alexis Jenni: nous et «eux»* », in *La Presse*. En ligne <http://www.lapresse.ca/arts/livres/romans/201111/11/01-4466900-lart-francais-de-la-guerre-dalexis-jenni-nous-et-eux.php>, consulté le 4 mai, 2018.
- BUSNEL, F. 13.11.2014. « *Lydie Salvayre: mère et guerre* », in *L'Express*. En ligne https://www.lexpress.fr/culture/livre/lydie-salvayre-mere-et-guerre_1621163.html, consulté le 4 mai, 2018.
- 17.12.2014. « " *Pas pleurer* " de Lydie SALVAYRE ». En ligne <http://eveyeshe.canalblog.com/archives/2014/12/17/31159151.html>, consulté le 4 mai, 2018.
- LANÇON, P. 5.11.2014. « *UN GONCOURT SALVAYRE MAIS JUSTE?* », in *Libération*. En ligne http://next.liberation.fr/livres/2014/11/05/un-goncourt-salvayre-mais-juste_1137083, consulté le 4 mai, 2018.
- FERNIOT, C. 16.09.2013. « *Au revoir là-haut* », in *Télérama*. En ligne <http://www.telerama.fr/livres/au-revoir-la-haut,102220.php>, consulté le 4 mai, 2018.
- APTIGUY. 30.01.2018. « *Pamphlet vitriolique sur les "haillons hideux de l'histoire"* », in *SensCritique*. En ligne https://www.senscritique.com/livre/L_Ordre_du_jour/critique/157525110, consulté le 4 mai, 2018.
- LANÇON, P. 7.10.2015. « *MATHIAS ENARD, DÉROUTANTE «BOUSSOLE* », in *Libération*. En ligne http://next.liberation.fr/livres/2015/10/07/mathias-enard-deroutante-boussole_1399139, consulté le 2 mai, 2018.

MAKHOLOUF, G. 08.2015. « *Mathias Énard : pour l'amour de l'Orient* », in *L'Orient Littéraire*. En ligne http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=6218, consulté le 2 mai, 2018.

ÉNARD, M. In *Actes Sud*. En ligne <https://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature/boussole>, consulté le 15 avril, 2018.

ARTUS, H. 29.10.2014. « *Pas pleurer, voix dissonantes sur la guerre d'Espagne* », in *L'Express*. En ligne https://www.lexpress.fr/culture/livre/pas-pleurer-voix-dissonantes-sur-la-guerre-d-espagne_1615754.html, consulté le 16 avril, 2018.

31.10.2013. « *Cinq raisons de lire «Au revoir là-haut» de Pierre Lemaitre* », in *La Voix du Nord*. En ligne <http://www.lavoixdunord.fr/archive/recup/culture-loisirs/cinq-raisons-de-lire-au-revoir-la-haut-de-pierre-lemaitre-ia0b0n1660158>, consulté le 4 mai, 2018.

29.12.2017. « *AU REVOIR LÀ-HAUT X PIERRE LEMAITRE* », in *Chroniques du Renard*. En ligne <https://www.chroniquesdurenard.fr/2017/12/29/au-revoir-la-haut-x-pierre-lemaitre/>, consulté le 16 avril, 2018.

NEMARTH. « *Au revoir là-haut : la guerre ne s'arrête pas à l'armistice* », in *Le Cri du Troll*. En ligne <http://www.cridutroll.fr/au-revoir-la-haut-la-guerre-ne-sarrete-pas-a-larmistice/>, consulté le 16 avril, 2018.

FERNIOT, C. 12.03.2012. « *La Carte et le territoire* », in *Télérama*. En ligne <http://www.telerama.fr/livres/la-carte-et-le-territoire,78765.php>, consulté le 3 mai, 2018.

MESLÉE, V.L.M. 14.09.2014. « *Soudain, l'été 1936...* », in *Le Point*. En ligne http://www.lepoint.fr/livres/soudain-l-ete-1936-14-09-2014-1863067_37.php, consulté le 6 mai, 2018.

LAUNOIS, B. 28.11.2015. « *Au revoir là-haut* », in *Auracan*. En ligne <http://www.auracan.com/albums/2357-au-revoir-la-haut-par-christian-de-metter-d-apres-pierre-lemaitre-christian-de-metter.html>, consulté le 15 mai, 2018.

PELLERIN, C. 11.05.2008. « *Au revoir là-haut : (Le) maître en tous genres* », in *ActuaLitté*. En ligne <https://www.actualitte.com/article/livres/au-revoir-la-haut-le-maitre-en-tous-genres/57104>, consulté le 15 mai, 2018.

DEVARRIEUX, C. 3.11.2011. « *GONCOURT : JENNI S'EN VA-T-EN GUERRE* », in *Libération*. En ligne http://next.liberation.fr/livres/2011/11/03/goncourt-jenni-s-en-va-t-en-guerre_772067, consulté le 15 mai, 2018.

Resümees

„Auhinnatud raamatute eeldatavad väärtused”

Käesolev bakalaureusetöö uurib prantsuse vanima ja mainekaima kirjandusauhinna Goncourt'i võitnud raamatute kohta tehtud arvustusi. Töö eesmärgiks on analüüsida arvamusi, mida kriitikud ja ajakirjanikud Goncourt'i kirjandusauhinna võitnud raamatute kohta teinud on ja läbi nende arvamuste välja selgitada, milliseid elemente peavad kriitikud ja lugejad olulisteks auhinnatud raamatute puhul. Töö tulemusena tahtsime teada saada, kas originaalkirjandus on kadunud praeguselt meediamaaastikult ja kas esteetiline väärtus on jäänud tahaplaanile.

Töös keskendutatakse kvalitatiivsele sisuanalüüsile ja diskursuseanalüüsile. Töö korpus moodustub erinevatest veebis leiduvatest prantsuskeelsetest ajakirjanduslikest artiklitest. Analüüsitud on viimase 10 aasta jooksul (aastatel 2008-2017) Goncourt'i kirjandusauhinna võitnud raamatuid. Kõnealused teosed on järgmised: Éric Vuillard'i „L'Ordre du jour” (2017), Leïla Slimani „Chanson douce” (2016), Mathias Énard'i „Boussole” (2015), Lydie Salvayre Pas pleurer (2014), Pierre Lemaitre'i „Au revoir là-haut” (2013), Jérôme Ferrari „Le Sermon sur la chute de Rome” (2012), Alexis Jenni „L'Art français de la guerre” (2011), Michel Houellebecq'i „La Carte et le territoire” (2010), Marie NDiaye „Trois femmes puissantes” (2009) et Atiq Rahimi „Syngué Sabour: La pierre de patience” (2008).

Töö jaguneb kaheks põhiosaks. Esimesene osa keskendub eeltööle, kus on informatsioon, mis on vajalik enne arvustuste analüüsi tegemist. Kuna kirjanduse hindamine on lähedalt seotud sellega, miks inimesed üldse raamatuid loevad, siis esimeses peatükis räägitakse teooria põhjal juttude funktsioonist. Teine peatükk räägib kirjanduse hindamise protsessist. Kirjeldatakse, kuidas inimesed teevad kirjandusteose hindamisotsuse ja tuuakse välja kirjanduse hindamise avaldumised ja vormid.

Bakalaureusetöö teine osa keskendub auhinnatud raamatute kohta tehtud arvamuste analüüsile. Teine osa jaguneb viieks peatükiks. Igas peatükis tuuakse välja arvamused ja kriitika, mida kriitikud ja lugejad teinud on ja seejärel analüüsitakse neid.

Korpuse põhjal joonistused välja viis erinevat elementi, mida kriitikud ja lugejad peavad olulisteks Goncourt'i kirjanduspreemia võitnud raamatute puhul. Nendeks olid emotsioonide ja tunnete tekitamine lugejas, kirjutamise stiil, eriline lugude jutustamise oskus, teema tähtsus lugejale ja reaalsuse näitamine teoses.

Esimene omadus, mida kriitikud ja ajakirjanikud märkisid, oli emotsioonide ja tunnete tekitamine. Emotsioonid ja tunded jagunesid positiivseteks ja negatiivseteks. Positiivsetest emotsioonidest ja tunnetest mainisid kriitikud ja ajakirjanikud eelkõige ebamugavust, hirmu ja ärritatust. Märkimisväärsed positiivsed emotsioonid ja tunded, mida välja toodi, olid põnevus, imetlus, julgus, turvatunne, toetus ja puudutatud olemine.

Omadus, mida kriitikud ja ajakirjanikud tihti kommentaarides märkisid, oli teose kirjutamise stiil. Kasutati erinevaid omadussõnu kirjeldamiseks auhinnatud raamatute stiili. Neid omadussõnu analüüsisid selgus, et neid saab jagada kahte erinevasse semantilisse rühma. Esimeses rühma sai paigutada need omadussõnad, mis väljendasid hinnangut üldiselt ja pretenteerisid üldisele kehtivusele. Need keskendusid eelkõige vaid raamatule ja sellele stiilile. Hinnangud selles rühmas olid impersonaalsed. Teise rühma kuulusid subjektiivsed ja personaalsed hinnangud. Hinnangud selles rühmas sisaldasid emotsionaalset alatooni.

Arvustustes märgiti tihti ka autorite erilist lugude jutustamise oskust. Kriitikute ja ajakirjanike hinnangute kaudu selgus, et nad peavad oluliseks, et lool oleks võimu ja mõju, lugu oleks loetav ja lugu pakuks naudingut.

Oluline kriteerium, mida veel hinnati, oli teema tähtsus. Kriitikud ja ajakirjanik pidasid oluliseks, et teos ütleb meile midagi tänasel päeval. Selgus, et auhinnatud teoste keskne teema oli enamasti ajalugu, mis näitab, et see on inimeste jaoks tähtis teema. Toodi välja, et auhinnatud raamatud olid teema poolest tähtsad, sest need raamatud demüstifitseerisid ajaloolisi fakte, nad näitasid meile midagi, õpetasid meid, lubasid meil midagi meeles pidada ja taaselustasid ajastu, millest räägitakse.

Viies element, mida kriitikud ja ajakirjanikud mainisid, oli reaalsus teostes. Reaalsust kujutati auhinnatud raamatutes mitmel viisil. Esiteks näitasid teosed meile reaalsust, mis erineb sellest, mida meedia meile näitab. Kui näiteks meedia näitab meile lihtsustatud pilti Lähis-Idast ja keskendub pigem vaid radikaalsele islamile ja vägivaldsetele

konfliktidele, siis Mathias Énardi teoses *Boussole* oli rõõm avastada ka midagi muud peale lihtsustatud pildi Lähis-Idast. Raamatu autori eesmärgiks oli näidata meile tegelikku reaalsust ja seda, mis on Lähis-Idas veel lisaks vägivaldsete konfliktidele. Teiseks toodi välja, et raamatut lugedes oli lugejatel võimalus kujundada iseenda reaalsus läbi mitmete lugude. Näiteks Lydie Salvayre raamatus *Pas Pleurer* oli kaks erinevat kogemust Hispaania kodusõjas. Läbi kahe täiesti erineva kogemuse kirjelduse saab lugeja kujundada pildi Hispaania kodusõjast. Lisaks oli võimalik ka ajaloolise reaalsuse interpretatsioon. Näiteks romaanis „Au revoir là-haut” segas autor raamatus reaalsuse ja fiktsiooni. Lugeja ei tea, kust algab reaalsus ja kust fiktsioon, seega annab see lugejale võimaluse tõlgendada ja lugede ridade vahelt. Lugeja loeb midagi, tõlgendab loetut ja viimaks jõuab järeldusele ja konstrueerib iseenda reaalsuse. Viimasena toodi välja reaalsuse taasesitamine. Raamatus „La Carte et le territoire” kajastatakse reaalsuse esitust. Autor esitab oma nägemuse tänapäevase Pariisi kunstimaailmast satiirilisel viisil.

Töö tulemusena saime teada, et on kaks kategooriat, mida lugejad hindavad enim auhinnatud raamatute puhul. Esiteks hindavad nad, et teos meeldib neile ja teiseks, et see hariks neid. Lugejad hindavad endiselt neid kategooriaid, mida Aristoteles oma „Poeetikas” ning klassikalise ajastu kaanon (Bolileau) juba välja tõi, et teos peab meeldima ja harima. Mitte kusagil ei räägita kirjanduslikust innovaatilisusest. Saime teada, et originaalkirjandus pole kadunud. Neid aspekte, mis olid 19. sajandi kirjanduse õpetamisel kesksel kohal, väärtustatakse siiani. Moraal ja kasvatamine (kirjandusteose lugemisel saame paremaks inimeseks) ning sakraalsus (kirjandusteosed on tähtsad ja vajalikud), on siiani kirjandusteostes olemas. Neile aspektidele on lisandunud lugeja emotsionaalne tasand.

Kõik töös käsitletud peatükid sisaldavad lugejale meeldimist: emotsioon, stiil (ilus), lugude jutustamise kunst (lugeja tahab rahuldada afektiivset vajadust ja saab lugedes emotsionaalse ja esteetilise kogemuse), teema tähtsus (raamat peab meile midagi ütlema täna sel päeval) ja reaalsuse õige kujutamine (saame midagi teada). Lugejad hindavad endiselt raamatutest esteetilist väärtust.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Evelin Aher,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose

„Les valeurs attendues des livres primés”

mille juhendaja on Tanel Lepsoo

1.1. reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil,

sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse

kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2. üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu,

sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja

lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega

isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 20.05.2017

Evelin Aher